

Economie culturelle et créative: territoires, circulations, acteurs

Porteur du projet : équipe « Villes, culture et grands projets »,
UMR Telemme

1- Présentation du projet

Culture et créativité sont devenues les nouvelles icônes de la transformation économique des métropoles à l'échelle mondiale, une voie alternative de développement pour des espaces fragilisés en quête de renouveau. La compétition internationale par la mondialisation des processus de production, d'échanges et de consommation a contribué à disqualifier de nombreux systèmes productifs, à promouvoir les territoires dits créatifs, en remodelant les lieux déclassés ou en inventant de nouveaux lieux. Les concepts de culture et de créativité - amples, polysémiques, et vivement sollicités sur les plans scientifique et politique -, ont nourri de nombreux débats qui ont traversé un large spectre de sciences sociales. L'usage et la déclinaison de ces termes désormais à la mode témoignent pourtant d'imprécisions de l'appareil conceptuel de référence et d'un croisement inégalement fécond entre secteurs économiques (glissement vers « l'industrie culturelle »), acteurs « spécifiques » (classe créative, artistes, etc.), et territoires (« districts culturels », clusters d'innovation).

Le projet a pour objectif d'aborder la question du « tournant culturel » des territoires, de la relation entre créativité, culture et métropoles, à partir des voix distinctes de disciplines engagées dans cette réflexion : géographes, urbanistes, historiens, sociologues, anthropologues. Il articule des échelles temporelles plurielles, en tenant compte des temps longs et des legs culturels, patrimoniaux au sens large, qui sont aujourd'hui valorisés et intégrés dans les politiques d'attractivité des villes, et interroge aussi le rapprochement d'espaces par la multiplicité des formes de circulations à l'échelle internationale. La tension entre la production de territoires spécifiés par leurs « activités créatives » et les circulations de technologies innovantes, de savoir-faire, d'hommes, de produits artistiques et culturels, tout autant que des modèles de développement territorial, sont ainsi au centre du questionnement.

La réflexion critique sur ces nouvelles catégories d'analyse du réel s'appuiera sur des études de cas déjà existantes ou suscitées par le projet, dans une perspective comparative à l'échelle des villes méditerranéennes, avec une attention particulière portée aux grands événements culturels en cours comme Marseille-Provence 2013.

● *Culture et créativité, nouveaux concepts, nouveaux enjeux*

La floraison de termes déclinés autour de la culture et du « créatif » a ouvert des pistes de recherches en sciences sociales et autant de questions concernant la construction et la pertinence de nouvelles notions. Ce renouvellement reflète à maints égards l'évolution même du capitalisme vers des investissements devenus essentiellement immatériels (capital social et humain, temps, etc.), reposant sur une externalisation des coûts et un accroissement de la flexibilité et de la précarité, sous le voile gratifiant de la créativité. L'économie de la connaissance, du savoir et de l'information, nouveau credo

du régime de production actuel et des stratégies de développement prônées par des acteurs impliqués à différentes échelles – des édiles locaux à la Stratégie de Lisbonne -, s'affirme comme élément clé d'un changement de paradigme économique. Dans un contexte de mise en concurrence des espaces liée à la globalisation des économies et des idées, se dessinent ainsi de nouvelles lignes de partage entre les territoires inhérentes à la division internationale du travail et fondées sur la valorisation des qualités d'innovation. Le territoire est appréhendé comme lieu d'aménités, naturelles et culturelles, pour les catégories sociales « créatives » et comme vecteur de compétitivité stimulant pour les entreprises attirées l'« atmosphère » d'innovation au sens marshallien du terme.

De ce point de vue, les territoires métropolitains s'avèrent être les mieux placés. Le lien entre créativité et milieux urbains n'a cessé de s'affirmer en raison de l'importance du capital humain, symbolique et artistique, de la coprésence de figures et réseaux professionnels denses et diversifiés. La culture devient le levier de l'action publique et des projets de requalification urbaine se donnant pour objectif de transformer édifices abandonnés ou espaces béants au cœur de la ville en clusters créatifs. Toutefois, là encore, les expériences doivent être différenciés et, dans la compétition des métropoles, il s'agira d'appréhender la place et la spécificité des cités de la Méditerranée.

● *Circulations internationales : modèles, hommes, évènements*

La construction de ces « territoires créatifs » reste toutefois inséparable des mobilités et circulations sous diverses formes qui les traversent et contribuent à leurs dynamiques. Une mise en perspective dans la durée, imbriquant des temporalités différentes, permettra de mieux appréhender les mécanismes des mutations en cours. Les ressorts culturels devront être analysés à la lumière de circulations anciennes - mobilités des œuvres, des artistes, et des modèles en Europe -, comme du rayonnement des capitales culturelles, exploré par les historiens (Charles, 2009).

Jouant sur la récurrence du même événement circulant en des lieux divers et sur le fil tendu entre l'exceptionnel et le sériel, la course effrénée des villes aux labels de toutes sortes, (« capitale européenne de la culture », « ville olympique », villes des expositions universelles, etc.), exacerbe la concurrence qu'elles se livrent. Les capitales européennes de la culture par exemple apparaissent comme des sésames censés apporter aux villes attractivité et prospérité, ce que la littérature scientifique commence à peine à remettre en question.

La circulation des hommes et des talents, liée à l'importance du capital humain, peut être lue au prisme de l'attractivité des territoires pour une « classe créative » et des touristes consommateurs de culture aussi bien qu'à l'aune des trajectoires individuelles d'artistes mondialement réputés. Les « starchitects » (Zaha Hadid, Jean Nouvel, Frank Gehry, etc.), laissant leurs griffes sur les nouvelles structures - musées, stades ou bibliothèques -, comme les experts et opérateurs culturels, circulent et officient d'une capitale à l'autre. Derrière le caractère festif et l'apparente diversité des programmations artistiques proposées, il y a ainsi bien des modèles et des normes qui circulent d'une capitale à l'autre, liés aux artistes ou imposés par les cahiers des charges institutionnels de la commission européenne ou du BIE.

Par ailleurs, chaque capitale européenne de la culture est en soi une opération économique, destinée à accueillir un maximum de visiteurs, de touristes et d'investisseurs potentiels, à promouvoir l'économie culturelle de toute une région à travers ses lieux et ses festivals, à « booster » plus généralement l'économie locale du tourisme, en espérant capitaliser sur l'événement une fois celui-ci terminé. Les retombées de l'événement sur les villes sont de ce fait tributaires de la « rumeur » qui circule et accompagne les lieux et temps de l'événement. La construction des représentations, des images véhiculées par le marketing urbain, devenu un maillon essentiel des manifestations, de même que leur écho dans la presse internationale, sur la toile et de plus en plus par l'intermédiaire des réseaux sociaux, essentiels pour des formes artistiques plus officieuses, peut contribuer à mesurer le rayonnement, durable ou éphémère, des mises en scène urbaines et de la vitalité artistique des lieux.

● *Un terrain privilégié pour observer les dynamiques culturelles et économiques à l'œuvre : Marseille-Provence 2013*

Marseille-Provence, capitale européenne de la culture en 2013, n'échappe pas à la règle, bien au contraire. Il s'agit bien d'une grosse opération aux multiples enjeux, culturels, économiques, touristiques et urbains, concernant de plus toute une région urbaine, celle de l'aire métropolitaine marseillaise, et pas une simple ville. Dans le cadre de l'ATRI 1, Marseille-Provence 2013 constitue un objet privilégié pour analyser non seulement les retombées économiques de l'événement, mais aussi, à toutes les échelles, les circulations qu'il met en branle et les acteurs qu'il mobilise. Au-delà du cas de Marseille-Provence 2013, notre groupe de travail sera attentif aux processus de mises en lien et de création de réseaux artistiques et économiques à toutes les échelles, depuis l'échelle des artistes des « Ateliers de l'Euroméditerranée » jusqu'à l'échelle internationale qui est celle de l'économie culturelle mondialisée en passant par l'échelle du bassin méditerranéen où se tissent des réseaux régionaux. Enfin, notre objet de recherche ne porte pas exclusivement sur Marseille-Provence 2013. Il conviendra d'analyser cet événement non seulement à la lumière d'autres capitales européennes de la culture issues de l'arc nord-méditerranéen (Athènes, Florence, Thessalonique, Patras, Gênes) mais aussi, de manière plus prospective, à la lumière des capitales culturelles du monde arabe, en se posant la question suivante : par-delà les différences de programme artistique et de contexte politique et économique, voit-on se dessiner en filigrane, à travers les nouveaux codes diffusés par le capitalisme culturel mondialisé, une sorte de modèle culturel commun au monde méditerranéen ?

Par les partenaires institutionnels qu'il mobilise, par le caractère interdisciplinaire du projet, par l'espace méditerranéen dans lequel il s'insère, notre projet d'ATRI s'intègre parfaitement, nous semble-t-il, dans les axes du LabexMed – dont tous les laboratoires partenaires (voir plus loin) sont des membres actifs.

2. Potentiel de valorisation : publications, exploitation des résultats de la recherche

- Possibilité d'un ouvrage collectif à paraître dans une maison d'édition généraliste et régionale, comme les éditions de l'Aube, Actes Sud ou Parenthèses
- Constitution de pages Internet dédiées à l'ATRI, alimenté et actualisé en permanence, destiné à « survivre » à l'ATRI. Mis en ligne sur le site de la MMSH, comme l'un des symboles du travail du LabexMed.
- Constitution d'un réseau scientifique des villes méditerranéennes qui ont été ou qui seront « capitales européennes de la culture ». NB : possibilité de s'appuyer pour ce faire sur le réseau UNECC (University Network of the European Capitals of Culture), avec lequel J. Boutier et B. Grésillon sont en contact.

3. Partenaires : présentation succincte des partenaires, répartition des tâches, justification de la qualité de la collaboration

Le groupe « ATRI » est composé de chercheurs qui se connaissent et ont pris l'habitude d'échanger. Il est donc tout de suite opérationnel. Il est constitué de cinq structures de recherche:

- UMR Telemme, groupe « Villes, culture et grands projets » : référents pour l'ATRI : P. Froment et B. Grésillon (géographes)
- LAMES : référent pour l'ATRI : André Donzel (sociologue)
- EHESS-Marseille : référent ATRI : Jean Boutier (historien)
- Ecole d'architecture de Luminy : référent ATRI : Jean-Lucien Bonillo (architecte)
- Ecole nationale du paysage : référent ATRI : Christian Tamisier (paysagiste)

Participent également à l'ATRI, J-L. Arnaud (historien, UMR Telemme), A.Grondeau (géographe, UMR Telemme)

La répartition des tâches se fera en fonction des spécialités disciplinaires de chacun, mais pas seulement. L'avantage de notre réseau est justement de pouvoir croiser les analyses de multiples manières :

- la partie historique de l'ATRI (construction d'une métropole culturelle à travers le temps) sera traitée par J. Boutier, historien, en association avec B. Grésillon et J-L. Arnaud
- l'aspect économique (analyse des acteurs et des réseaux de l'économie culturelle), au cœur du projet, sera abordée par tous les membres de l'ATRI en croisant les disciplines : géographie économique (P. Froment, A. Grondeau), sociologie et économie de la culture (A. Donzel, J. Boutier), urbanisme et études foncières (J. L. Bonillo, C. Tamisier)
- l'aspect artistique et culturel sera également abordé dans une perspective interdisciplinaire, avec une interrogation sur la figure de l'artiste depuis la Renaissance (J. Boutier) jusqu'à aujourd'hui (B. Grésillon)
- Enfin, l'opération Marseille-Provence 2013 sera passée au crible d'une analyse pluridisciplinaire croisée. En outre, les compétences de chacun sur d'autres villes que Marseille-Aix (cf. J. Boutier sur Florence et Rome, P. Froment sur Naples et Tanger, JL Arnaud sur Le Caire et Beyrouth, B. Grésillon sur Berlin...) seront mises à profit pour éclairer le cas marseillais.

Calendrier prévisionnel :

- mai-juillet 2013 : répartition des thématiques et des terrains, premières missions
- sept. 2013-mai 2014 : séminaires mensuels, constitution du réseau « capitales européennes de la culture », lancement de l'interface Internet dédiée à l'ATRI
- juin-nov. 2013 : dernières missions, préparation d'un ouvrage collectif

4. Objectifs : réseau thématique de recherche, de formation, réponse à un appel à projet

- un objectif de formation : cf. nombreux masterants et doctorants dans cet ATRI. Il s'agira de les former au travail interdisciplinaire, au-delà de leur mémoire à rédiger
- un objectif de recherche : montage de séminaires ATRI, de journées d'études inter-labos. A terme, possibilité d'associer d'autres partenaires pour monter un réseau de recherche sur l'économie et les territoires créatifs en Méditerranée
- un objectif interne : création d'un site Internet dédié (cf. plus haut)
- Si l'ATRI aboutit, réponse à un appel à projet (ANR...) à envisager

5. Bibliographie

- Aydalot Ph., *Milieux innovateurs en Europe*, Paris, GREMI, 1986
- Baumol W. J., Bowen W. G., *Performing Arts, the Economic Dilemma. A Study of Problem Common to Theater, Opera, Music and Danse*, Cambridge, MIT Press, 1966
- Benhamou F., *L'économie de la culture*, Paris, La Découverte, 2004
- Bianchini F., Parkinson M., *Cultural Policy and Urban Regeneration : the west european Experience*, Manchester, Manchester University Press, 1993
- Boutier J., « Florence : la révolution des palais », *Les collections de l'Histoire*, n°43, avril, La Renaissance italienne, 2009, p. 56-61.
- Charles C. (dir.) *Le temps des capitales culturelles, XVIIIe-XXe siècles*, Seyssel, Champ Vallon (Époques), 2009
- Donzel A., *Marseille, l'expérience de la cité*, Collection Villes (Anthropos), Editions Economica, Paris, 1998
- Florida R., *Cities and the creative class*, New York-London, Routledge, 2005
- Froment P., « Art contemporain et territoires urbains : le Musée MADrE à Naples » in *Revue Méditerranée*, numéro thématique "Villes et culture en Méditerranée", pp.103-112
- Greffe X., *Artistes et marchés*, Paris, La Documentation française, 2008
- Grésillon B., *Un enjeu « capitale » : Marseille-Provence 2013*, La Tour d'Aigues, éditions de l'Aube, 2011
- Landry C., *The Creative City : a Toolkit for Urban Innovators*, Londres, Comedia Earthscan, 2000
- Leriche F., Daviet S. et alii, *L'économie culturelle et ses territoires*, Presses universitaires du Mirail, coll. « Villes et territoires », Toulouse, 2008
- Massey D., « Economie, culture et lieu : quelques réflexions sur les relations en jeu, *Géographie et cultures*, n° 49, p. 59-70, 2004
- Pilati Th. et Tremblay D-G., « Cité créative et District culturel ; une analyse des thèses en présence », in *Géographie, économie, société*, 2007/4 Vol. 9, p. 381-401.
- Scott A. J., *The Cultural Economy of Cities*, Londres, Sage, 2000
- Zukin S., *The Culture of Cities*, Oxford, Blackwell, 1995